

MONDE DE LA VIE ET STRUCTURES DE L'EXPÉRIENCE CHEZ HUSSERL

JULIEN FARGES

Abstract

This paper deals with Husserl's idea of a "life-world ontology", as it appears in his last work, the *Crisis*, and discusses the idea that this ontology could be the achievement of a material ontology, as Husserl defines it in the context of the *Logical Investigations*. The article first sketches out briefly the idea of a "life-world ontology", then shows that the structures constituting what Husserl calls "the life-world's *a priori*" are not those of material reality but rather the structures according to which the unique life-world pluralises itself for the subjects who experience it. Accordingly, this *a priori* can be reduced to two basic categories: the opposition *nah/fern* and the notion of *Jeweiligkeit*. While recognizing the fundamental ambiguity of this ontology, the paper concludes by highlighting its methodological interest as far as the relationship between phenomenology and ontology is concerned.

L'idée d'une « ontologie du monde de la vie », destinée à la mise en évidence et à la thématisation rigoureuse d'un « *a priori* du monde de la vie » constitue sans nul doute l'un des points les plus délicats de la phénoménologie tardive de Husserl. Son exposition programmatique la plus développée se trouve, comme on le sait, dans la *Krisis*, où elle occupe trop peu de pages pour éviter toute équivoque mais suffisamment de place pour attirer l'attention du lecteur et se présenter, à juste titre, comme un thème crucial de la phénoménologie transcendantale, bien qu'il ne soit pourtant pas son thème dernier ou ultime. Il ne s'agira pas ici de présenter cette discipline ontologique inédite pour elle-même, ni de paraphraser les quelques paragraphes, souvent sibyllins, que Husserl lui consacre dans la *Krisis*¹

¹ Husserl Edmund, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendentalen Phänomenologie. Eine Einführung in die Phänomenologie* (désormais : *Krisis*), hrsg. von Biemel W., Den Haag, Martinus Nijhoff, 1954, Husserliana (désormais : Hua) VI ; trad. fr. par Granel G., *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1976.

et les manuscrits qui en sont contemporains, mais d'en interroger l'idée à partir de sa mise en perspective avec cette ontologie que Husserl nomme « matérielle », dont il esquisse l'idée dès la quatrième des *Recherches logiques*² et qu'il soumet à des recherches approfondies dans les années qui suivent et jusqu'à la fin de sa production philosophique.

Pour préciser la perspective problématique de cette étude, il convient de rappeler en quelques mots, nécessairement allusifs, en quoi consiste cette ontologie matérielle, ou du moins son idée générale³. La manière la plus simple de la ressaisir est certainement de partir de l'équivalence dans laquelle Husserl place cette ontologie avec ce qu'il lui arrive d'appeler l'ontologie réelle. Autrement dit, contrairement à l'ontologie seulement formelle qui s'enquiert des structures nécessaires et des concepts fondamentaux du « quelque chose en général », il revient à l'ontologie matérielle d'édifier la doctrine apriorique du « quelque chose réel » ou « existant réellement » en déployant un *a priori* matériel désignant pour sa part les catégories sans lesquelles cette réalité n'est pas pensable ainsi que les structures nécessaires de l'idée même de réalité, que Husserl nomme les « régions ontologiques » (comme la nature physique, la nature animale ou l'esprit en sont des exemples). Cela posé, il faut encore préciser ce qu'il en est de la fonction d'une telle ontologie. Outre la volonté de pallier l'incomplétude des ontologies traditionnelles, il n'est pas difficile de voir que la distinction des régions matérielles en lesquelles se distribue nécessairement le réel et l'élaboration philosophique des ontologies régionales correspondantes sont destinées par Husserl au programme d'une fondation philosophique des sciences positives : chacune de ces sciences se rapportant à une région du réel dont elle présuppose la claire délimitation et la cohérence ontologique, il revient à l'ontologie matérielle de clarifier ces délimitations et, ce faisant, d'élucider certains débats épistémologiques épineux (comme celui de la distinction des sciences de la nature et des sciences de l'esprit) et de conférer aux sciences existantes de fait un fondement philosophique de droit.

L'idée que nous souhaiterions discuter ici, et qui a été défendue plus ou moins explicitement par plusieurs commentateurs, est celle selon laquelle le programme d'une ontologie du monde de la vie telle que Husserl l'esquisse dans les § 36 et 51 de la *Krisis* serait reconductible à celui de l'ontologie matérielle, c'est-à-dire à celui

² Cf. Husserl E., *Logische Untersuchungen. Zweiter Band, Erster Teil : Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, hrsg. von U. Panzer, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1984, Hua XIX-1, p. 255 sq. ; trad. fr. par Élie H., Kelkel A. L. et Schérer R., *Recherches logiques II – Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, Deuxième Partie : *Recherches III, IV et V*, Paris, P.U.F., 1961, p. 35 sq.

³ Pour une présentation plus détaillée, et à partir de textes postérieurs aux *Recherches logiques*, de cette idée et des problèmes qui lui sont liés, cf. Pradelle Dominique, « La question des ontologies matérielles », in Benoist J. et Gérard V. (dir), *Lectures de Husserl*, Paris, Ellipses, pp. 197–218.

d'une recherche des structures eidétiques de la réalité. Or peut-on véritablement considérer qu'aussi bien du point de vue du contenu que du point de vue de la fonction, l'ontologie du monde de la vie est une ontologie matérielle englobante se substituant, dans la phénoménologie tardive de Husserl, aux ontologies régionales⁴, et que l'*a priori* du monde de la vie qu'il s'agit de mettre au jour est identifiable à l'*a priori* matériel dans toute son extension⁵ ? Nous soutiendrons, dans les pages qui suivent, que ce n'est pas le cas et que sous le titre d'une ontologie du monde de la vie, Husserl accomplit tout autre chose qu'une simple ontologie matérielle récapitulative ou englobante. Ce faisant, notre travail s'inscrit dans le sillage de la critique que Jocelyn Benoist a amorcée de ce qu'il nomme « l'illusion du “noyau intuitif” », à savoir l'illusion selon laquelle ce que le monde prédonné de la vie aurait d'*a priori* et donc d'universel serait réductible à des invariants intuitifs et empiriques pouvant valoir comme fondement de la validité universelle de la science⁶.

I – L'ontologie d'un monde commun en tant qu'originaire

Commençons donc par rappeler quels sont les arguments, tirés du texte husserlien de la *Krisis*, qui semblent susceptibles d'être invoqués à l'appui de la conception selon laquelle l'ontologie du monde de la vie serait la forme ultime de cette ontologie matérielle qui se situe au cœur de l'entreprise de refondation taxinomique des sciences par la phénoménologie. En premier lieu, il y a assurément la façon dont la *Krisis* expose cette discipline, en la faisant coïncider avec la mise au

⁴ Pour une formulation explicite de cette thèse, cf. Claesges Ulrich, « Zweideutigkeiten in Husserls Lebenswelt-Begriff », in *Perspektiven transzendentalphänomenologischer Forschung. Für Ludwig Landgrebe zum 70. Geburtstag von seinen Korner Schülern*, Claesges U. et Held K. (ed.), Den Haag, Martinus Nijhoff, Phaenomenologica n° 49, 1972, pp. 85–101, ici p. 100, trad. fr. par Farges J., « Ambiguïtés dans le concept husserlien de monde de la vie », in *Alter. Revue de phénoménologie*, 14, 2006, pp. 247–263, ici p. 261 ; Ströker E., « Vorwort » in Ströker E. (ed.), *Lebenswelt und Wissenschaft in der Philosophie Edmund Husserls*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1979, p. 8 ; Schües C., « Generative Probleme als transzendentaler Leitfaden ? », in *Phänomenologische Forschungen*, Neue Folge, 2. Halbband, 1997, pp. 206–222, ici p. 211, n. 8.

⁵ Cette thèse a quant à elle été défendue à plusieurs reprises par Gerd Brand : cf. par ex. Brand Gerd, *Die Lebenswelt. Eine Philosophie des konkreten Apriori*, Berlin, Walter de Gruyter, 1971 ; « The material *apriori* and the foundation for its analysis in Husserl », in *Analecta Husserliana*, Tymieniecka, A. T. (ed.), II, 1972, pp. 128–148. Dans le contexte francophone, on en trouve des échos chez Bruce Bégout : cf. Bégout Bruce, « L'ontologie husserlienne du monde de la vie quotidienne », in Benoist J. et Karsenti B. (dir.), *Phénoménologie et sociologie*, Paris, P.U.F., 2001, pp. 83–104, ici p. 100 ; repris in *Enfance du monde. Recherches phénoménologiques sur la vie, le monde et le monde de la vie, tome I : Husserl*, Paris, Les Éditions de la Transparence, 2007, p. 89.

⁶ Benoist J., « “Le monde pour tous”. Universalité et *Lebenswelt* chez le dernier Husserl », in *Recherches husserliennes*, 5, 1996, pp. 27–52, ici pp. 29–30.

jour, « sur le sol naturel »⁷, des structures esthétiques du monde, c'est-à-dire de sa donation intuitive dans l'expérience, indépendamment des acquis scientifiques. Et de fait, lorsque Husserl propose un aperçu de ces structures, il apparaît qu'elles ne sont rien d'autre que la triade, d'origine vraisemblablement schopenhauerienne, formée par l'espace, le temps et la causalité :

Préscientifiquement, le monde est déjà monde spatio-temporel ; cependant, du point de vue de cette spatio-temporalité il n'est pas question de parler de points mathématiques idéaux, de lignes « pures », de plans « purs », ni de façon générale de la continuité mathématique infinitésimale, ni de l'« exactitude » qui appartient au sens de l'*a priori* géométrique. [...] Il en va de même de la causalité et de l'infinité spatio-temporelle⁸.

S'il y a un *a priori* du monde de la vie, il s'explicité donc en un « catégorial du monde de la vie »⁹ qui semble correspondre trait pour trait aux structures fondamentales du monde esthétique, c'est-à-dire de la réalité perceptive. Une telle remarque plaide dès lors en faveur d'une lecture de l'ontologie du monde de la vie comme reprise du programme ontologico-matériel d'un dévoilement de la typique structurale de la réalité.

Cette lecture paraît confirmée par ailleurs par le fait que le but poursuivi par Husserl avec la mise en évidence d'un *a priori* structural du monde de la vie est manifestement celui d'une fondation de la science mondaine. S'il y a en effet quelque chose comme « un *a priori* universel relevant purement du monde de la vie », il n'a d'autre sens que de rendre manifeste la « fondation de validité » de l'*a priori* de la science objective en lui¹⁰. Ainsi que l'écrit Husserl de façon parfaitement explicite :

Ces remarques nous apportent en outre la compréhension fondamentale du fait que l'*a priori* universel de la couche objectivo-logique, celle des sciences mathématiques et de toutes les autres sciences aprioriques au sens habituel de ce mot, se fonde dans un *a priori* universel en-soi antérieur, celui justement du monde de la vie pris purement¹¹.

Ainsi l'ontologie du monde de la vie, dans son contenu comme dans sa fonction, serait-elle intégralement reconductible au programme fondationnaliste de l'ontologie matérielle comme logique réelle (selon la terminologie husserlienne

⁷ Husserl E., *Krisis*, § 51, Hua VI, p. 176 ; trad. fr., p. 197.

⁸ *Ibid.*, § 36, Hua VI, p. 142 ; trad. cit., pp. 158-159.

⁹ *Ibid.*, Hua VI, p. 142 ; trad. cit., p. 159.

¹⁰ *Ibid.*, Hua VI, p. 143 ; trad. cit., p. 159 et 160.

¹¹ *Ibid.*, Hua VI, p. 144 ; trad. cit., p. 160.

de 1906–1907¹²) ou comme oysiologie (selon une terminologie de 1908–1911¹³) – à une différence notable près qu'il nous faut préciser à présent.

Ce qui caractérise la phénoménologie tardive de Husserl est la prétention, sous le titre d'une ontologie du monde de la vie, d'associer à cette tâche épistémologique la tâche plus large d'exhiber une structure invariante du monde afin de conjurer, tout en en reconnaissant l'inévitabilité, le relativisme anthropologico-historique en vertu duquel un unique « monde pour tous » ne se donne dans la vie que comme un environnement historico-culturel singulier, c'est-à-dire comme un monde susceptible de paraître « étranger » aux sujets d'une autre communauté historico-culturelle¹⁴. La liaison des deux perspectives est parfaitement claire dans la *Krisis* :

Mais si nous posons comme but la vérité inconditionnellement valable pour tous sujets sur des objets, en partant de ce en quoi des Européens normaux, des Indou[s] normaux, des Chinois normaux, etc., malgré toute relativité, cependant finissent par s'accorder – partant donc de ce qui rend identifiables pour eux et pour nous des objets du monde de la vie communs à tout le monde, bien que la conception en demeure différente, comme par exemple la forme de l'espace, le mouvement, les qualités sensibles et autres choses semblables –, alors nous parvenons quand même à trouver le chemin de la science objective¹⁵.

Le propre du concept de monde de la vie et de son ontologie serait donc de faire coïncider la thématization de ce en vertu de quoi il peut être dit « monde com-

¹² Cf. Husserl E., *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie. Vorlesungen 1906/07*, hrsg. von U. Melle, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1984, Hua XXIV, p. 95 sq. ; trad. fr. par Joumier L., *Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance (1906–1907)*, Paris, Vrin, 1998, p. 143 sq.

¹³ Cf. Husserl E., *Vorlesungen über Ethik und Weller (1908–1914)*, hrsg. von U. Melle, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1988, Hua XXVIII, p. 302 sq. ; trad. fr. par Ducat Ph., Lang P. et Lobo C., *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur (1908–1914)*, Paris, P.U.F., 2009, p. 389 sq.

¹⁴ Pour une analyse du concept de monde de la vie menée à partir et en vue de la problématique du relativisme, nous ne pouvons que renvoyer aux travaux de Carr David : *Phenomenology and the Problem of History. A Study of Husserl's Transcendental Phenomenology*, Evanston, Northwestern University Press, 1974, chap. 10, p. 237 sq. ; « Welt, Weltbild, Lebenswelt. Husserl und die Vertreter des Begriffsrelativismus », in Ströker E. (ed.), *Lebenswelt und Wissenschaft in der Philosophie Edmund Husserls*, op. cit., pp. 32–44, repris sous le titre « World, World-View, Lifeworld : Husserl and the Conceptual Relativists », in *Interpreting Husserl. Critical and Comparative Studies*, Den Haag, Martinus Nijhoff, *Phaenomenologica* n° 106, 1987, pp. 213–225 ; dans ce dernier ouvrage, cf. également pp. 1–21 l'essai intitulé « Husserl's lengthening Shadow : A historical Introduction », et, pp. 25–44, l'essai intitulé « Phenomenology and Relativism ». Cf. également les analyses remarquablement claires et convaincantes de Soffer Gail, *Husserl and the Question of Relativism*, Dordrecht, Boston, London, Kluwer Academic Publishers, *Phaenomenologica* n° 122, 1991, chap. 5, p. 143 sq.

¹⁵ Husserl E., *Krisis*, § 36, Hua VI, pp. 141–142 ; trad. cit., p. 158.

mun » de l'humanité historique et celle de ce en vertu de quoi il est le fondement de validité de la science moderne et occidentale. *Le monde de la vie serait ainsi commun en tant qu'originaire et originaire en tant que commun, et la spécificité de son ontologie consisterait à dévoiler une structure intuitive et invariante du monde qui fonctionnerait comme socle aussi bien pour la relativisation culturelle que pour cette irrelativisation qu'est l'idéalisation scientifique* – celle-ci pouvant même être considérée comme une forme particulière de celle-là. Mais dans la mesure où cette théorie est reconductible à celle selon laquelle les structures régionales de la réalité fonctionnent comme infrastructures pour la constitution des idéalités culturelles et scientifiques, elle ne serait pas fondamentalement distincte du programme de l'ontologie matérielle en tant qu'ontologie réelle.

Or, que Husserl ait cru pouvoir unifier sous un seul titre théorique l'élucidation phénoménologique de la constitution d'un monde commun et la fondation critique de l'objectivité scientifique moderne ne nous paraît pas douteux ; notre questionnement porte plutôt sur la reconductibilité de cette unification à l'ontologie matérielle, c'est-à-dire à une description apriorique de la structuration de la réalité. Nous allons montrer à présent que l'unification théorique que nous venons de décrire suppose en réalité qu'on prenne ses distances avec l'idée d'un noyau intuitif invariable du monde et que l'*a priori* du monde de la vie soit conçu autrement que comme un *a priori* matériel englobant.

II – Un *a priori* de la relativisation subjective de l'unique monde pour tous?

Nous commencerons par indiquer une raison terminologique immédiate pour laquelle ce que Husserl nomme à l'époque de la *Krisis* l'« *a priori* du monde de la vie » ne peut pas, en toute rigueur, être tenu pour identique à l'*a priori* matériel. En effet, selon une juste remarque de J. Mohanty, cet *a priori* matériel relève sans aucun doute, tout comme l'*a priori* formel, de la sphère logique¹⁶, et constitue à ce

¹⁶ Mohanty Jitendra Nath, « "Life-World" and "*a priori*" in Husserl's later Thought », in *Analecta Husserliana*, A.-T. Tymieniecka (ed.), III, 1974, pp. 46–65 ; repris in Mohanty J. N., *The Possibility of Transcendental Philosophy*, Den Haag, Martinus Nijhoff, *Phaenomenologica* n° 98, 1985, pp. 101–119, ici p. 106. On pourra également se reporter à la précieuse et stimulante typologie des conceptions husserlienne de l'ontologie fournie par K.-H. Lembeck dans son étude « Seinsformen. Spielarten des Ontologiebegriffs in der Phänomenologie Husserls », in Sepp H. R. (ed.), *Metamorphose der Phänomenologie. Dreizehn Stadien von Husserl aus*, Freiburg, Karl Alber Verlag, 1999, pp. 28–57. L'ontologie du monde de la vie (p. 40 sq.) est explicitement distinguée de l'ontologie matérielle (p. 35 sq.) et la question posée par Lembeck est plutôt celle du recoupement entre ontologie du monde de la vie et l'idée husserlienne d'une « ontologie universelle ».

titre un moment de la théorie de l'objet, en l'occurrence celui de la détermination de l'objet *réal*. Or parmi les déclarations de Husserl qui ne tolèrent aucune ambiguïté dans la *Krisis*, il faut compter celles dans lesquelles l'*a priori* du monde de la vie est déterminé par opposition à tout *a priori* objectif-logique :

Il faudrait par conséquent procéder à une distinction systématique des structures universelles : l'*a priori* universel du monde de la vie et l'*a priori* universel « objectif », et procéder ensuite alors à la distinction des problématiques universelles qui interrogent la façon dont l'*a priori* objectif se fonde dans l'*a priori* subjectif-relatif du monde de la vie¹⁷.

L'*a priori* du monde de la vie est donc caractérisable comme un « *a priori* universel pré-logique », c'est-à-dire qu'il est l'*a priori* à partir « duquel toute logique, tout édifice d'ensemble d'une théorie objective dans toutes ses formes méthodologiques, tire la possibilité de démontrer son sens légitime »¹⁸, ce qui exclut par principe qu'il soit identifié à l'*a priori* matériel.

Pour en venir à présent à une détermination positive de cet *a priori*, nous pouvons nous appuyer sur le seul indice donné par Husserl dans le contexte de ce paragraphe de la *Krisis*, à savoir son caractère « subjectif-relatif ». Il n'est certes pas aisé de comprendre immédiatement ce que signifie précisément cette locution husserlienne, mais nous y sommes aidés par Husserl lui-même si nous nous tournons vers un texte datant vraisemblablement de 1926 dans lequel la définition suivante est proposée :

On comprend à partir de là le concept authentique du *subjectif-relatif*. Il inclut tous les prédicats des objets qui, en tant que prédicats d'objets, ne peuvent venir à l'expérience que si des sujets eux-mêmes sont faits ob-jets d'expérience et que ces prédicats sont alors rattachés thématiquement à ces sujets¹⁹.

Ainsi comprend-on que s'il y a un *a priori* du monde de la vie, il ne renvoie pas, en tant qu'*a priori* subjectif-relatif, à telle ou telle propriété structurale du monde réel ou des choses réales du monde mais à ces derniers pour autant qu'un sujet s'y rapporte, c'est-à-dire y soit intentionnellement corrélé. Une telle définition fait écho, tout en l'éclairant singulièrement, à la formule husserlienne frappante

¹⁷ Husserl E., *Krisis*, § 36, Hua VI, p. 143 ; trad. cit., p. 159.

¹⁸ *Ibid.*, Hua VI, p. 144; trad. cit., p. 161.

¹⁹ Husserl E., *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925*, hrg. von Biemel W., Den Haag, Martinus Nijhoff, 1962 (désormais : *PP*), Beilage VI, Hua IX, p. 385 : « Es versteht sich daher der echte Begriff von *subjektiv-relativ*. Er befaßt alle Prädikate von Objekten, die als Objektprädikate nur zur Erfahrung kommen können, wenn Subjekte selbst zu Erfahrungsgegenständen gemacht und dabei diese Prädikate auf diese Subjekte thematisch bezogen werden ».

selon laquelle « tout l'objectif du monde de la vie est donation subjective »²⁰. Mais en affirmant ainsi de l'*a priori* du monde de la vie qu'il est subjectif-relatif, Husserl signifie-t-il qu'il varie d'un sujet (ou d'une communauté subjective) à l'autre ? Non, bien entendu, puisque, comme nous l'avons souligné plus haut, la mise au jour de cette typique structurale du monde de la vie est destinée notamment à surmonter le relativisme historico-culturel et ses apories. Husserl affirme en effet :

Mais notre embarras s'évanouit aussitôt que nous songeons que finalement ce monde de la vie, dans toutes les relativités qui sont les siennes, possède malgré tout sa structure générale. Cette structure générale, à laquelle tout relativement-étant est lié, n'est pas elle-même relative²¹.

Ces formules célèbres tentent ainsi de concilier relativisme et apriorisme en reconnaissant phénoménologiquement la légitimité du relativisme mais à l'intérieur de certaines limites irrelatives qui forment quant à elles les contours d'un *a priori sui generis*. Mais si la structure générale en laquelle consiste l'*a priori* du monde de la vie est irrelative, comment comprendre que cet *a priori* soit dit subjectif-relatif ? Comme on le voit, cette dimension de relativité de l'*a priori* du monde de la vie ne se laisse pas aisément saisir, ce qui n'est guère étonnant « si *a priori* signifie autant que nécessaire et absolument valable, donc d'une certaine façon non-relatif »²². Or il nous semble qu'il n'y a pas d'autre moyen de sortir d'embarras que de comprendre que les structures irrelatives à l'intérieur desquelles se déploie la relativité perceptive et culturelle du monde de la vie ne sont précisément rien qui relèverait du monde de la vie, c'est-à-dire qu'elles ne se situent pas sur le même plan que celles qui concernent la réalité de ce monde prédonné de la vie²³. Ainsi seulement la relativité de l'*a priori* du monde de la vie nous paraît-elle pouvoir s'accorder avec sa subjectivité. Mais force est de constater qu'en nous appuyant sur le concept husserlien du « subjectif-relatif », nous en sommes revenu à une détermination négative de cet *a priori* du monde de la vie. Comment exprimer positivement le fait que les structures irrelatives qui délimitent la relativité du monde de la vie ne relèvent

²⁰ Husserl E., *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie, Zweites Buch : Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*, hrsg. von M. Biemel, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1952, Beilage XIII, Hua IV, p. 375 : « Alles Objektive der Lebenswelt ist subjektive Gegebenheit ».

²¹ Husserl E., *Krisis*, § 36, Hua VI, p. 142 ; trad. cit., p. 158.

²² Benoist J., « "Le monde pour tous"... », art. cit., p. 35.

²³ C'est ce qu'à vu d'une certaine manière Paul Janssen, lorsque, commentant les formules husserliennes que nous avons citées ci-dessus, il écrit qu'« il n'est pas dit ici par Husserl qu'il y a (dans le monde) des structures irrelatives » (Janssen Paul, *Geschichte und Lebenswelt. Ein Beitrag zur Diskussion von Husserls Spätwerk*, Den Haag, Martinus Nijhoff, *Phaenomenologica* n° 35, 1970, p. 165 : « Es ist von Husserl hier nicht gesagt, daß es (in der Welt) irrelative Strukturen gibt »).

pas elles-mêmes de ce qui fait la réalité de ce monde ? Une seule solution nous paraît ici possible : *il s'agirait de considérer que cette idée d'un a priori en lui-même subjectif-relatif ne renvoie pas aux structures invariantes du monde réel à l'intérieur desquelles son appréhension peut varier mais plutôt aux structures irrelatives de l'avoir-subjectif du monde, qui ne sont rien d'autre, précisément, que les modalités subjectives selon lesquelles l'unique monde pour tous se relativise.*

Pour étayer cette hypothèse de lecture, il faut rappeler une thèse que Husserl n'a cessé de formuler depuis la fin de la Première Guerre mondiale environ : à savoir que dans la façon dont le monde se donne dans l'expérience – c'est-à-dire avec la possibilité nécessairement ouverte de variations, mais aussi d'erreurs et de corrections – s'annonce, de façon nécessaire quoique sur le mode de la présomption, un monde « objectif » ou « vrai en soi », mais non pas au sens du monde idéalisé des sciences modernes de la nature : il s'agit plutôt de ce sur quoi fait précisément fond une conception objectif-théorique du monde, et qui correspond à rien de moins qu'au concept d'un unique monde pour tous, dont l'objectivité est le corrélat de l'intersubjectivité universelle exprimée par le pronom « tous »²⁴. L'idée est la suivante : indépendamment même du type de réalité ou de la teneur réelle de ce qui est donné dans l'expérience, celle-ci, en tant qu'expérience du monde, est indissociablement annonce présomptive d'un unique monde pour tous et lieu de la relativisation subjective de ce dernier. Ce point rappelé, on peut dès lors comprendre que, selon notre hypothèse, l'espace, le temps et la causalité ne désignent plus seulement les structures esthétiques de la réalité mondaine mais, selon le sens subjectif-relatif de l'*a priori* du monde de la vie, les modalités structurelles selon lesquelles se relativise subjectivement et nécessairement l'unicité présomptive du monde vrai en soi, du monde pour tous, ou encore qu'espace, temps et causalité représentent ce qu'on pourrait nommer *les formes de l'aspectualisation subjective de ce monde unique*. La causalité, par exemple, ne désigne pas tant une structure intuitive constitutive de la matérialité chosique réelle que, bien plutôt, l'une des

²⁴ Ainsi que l'écrit par exemple Husserl dans le cours de *Psychologie phénoménologique* : « Même si ce qui nous est donné dans l'expérience en tant que réalité existante rend concevables et laisse ouvertes partout et toujours des possibilités de correction, et quelque fréquemment que nous devons de fait renoncer à la réalité dont nous faisons l'expérience, cependant nous sommes régis dans la vie naturelle par la certitude que malgré tout il est un monde objectif, définitivement vrai qui est *le* monde vrai comme nous le disons simplement. Ce[la] vaut toujours pour nous comme ce qui va de soi et échappe au doute. Il y a là, si on considère cela plus précisément, une présomption qui s'étend au-delà de chaque expérience actuelle » (Husserl E., *PP*, Hua IX, 125 ; trad. fr. par Cabestan Ph., Depraz N. et Mazzù A., *Psychologie phénoménologique (1925-1928)*, p. 119). Cette thèse de Husserl a été commentée avec force par J. Benoist, qui y voit un indice de la « dimension véridative » du monde de la vie en tant que monde pour tous, présente « dans le simple fait de sa donnée (de sa pré-donnée) » (art. cit., p. 44).

modalités selon lesquelles l'unique monde pour tous se diffracte dans des appréhensions subjectives variables : pour l'homme occidental élevé dans le milieu des sciences modernes de la nature, tel phénomène naturel remarquable sera vu et conçu comme l'effet explicable de causes naturelles selon des lois physiques mathématiquement formulables, tandis que le même phénomène sera renvoyé par l'animiste à l'effectivité d'une volonté d'une divinité à même la nature. Dans cette perspective, l'ontologie du monde de la vie consisterait à ressaisir la relativité du monde au sein d'une forme qui serait celle de la relativisation elle-même, à l'opposé de l'ontologie physico-mathématique des sciences modernes qui peut être décrite comme une façon d'irrelativiser le monde en court-circuitant sa relativité subjective. Ainsi conçue, la doctrine de l'*a priori* du monde de la vie assure la médiatisation de deux significations du monde de la vie dont la distinction a embarrassé bien des commentateurs : celle selon laquelle il serait le monde unique corrélatif de l'omni-subjectivité et celle selon laquelle il est susceptible de se pluraliser en des mondes singuliers (*Sonderwelte*)²⁵.

Dans ces conditions, il nous semble possible de soutenir que l'*a priori* du monde de la vie se réduit en réalité à *une unique structure de relativisation subjective du monde pour tous*, qu'il reviendrait à l'ontologie du monde de la vie de déployer dans toutes ses dimensions : il s'agit de *la structure fondamentale proche/lointain (nah/fern)*. Il nous semble que c'est ce vers quoi tend Husserl lorsqu'il écrit que l'être du monde n'est pas pensable autrement dans un processus de constitution « qui perdure *dans la forme d'une présentation dans des gradualités de perfection de la proximité et du lointain (dont relèvent ensuite des structures nécessaires plus précises relativement aux diverses dimensions de cette gradualité)* »²⁶. Cette déclaration nous paraît déterminante en ce qu'elle affirme sans équivoque que la gradualité du proche et du lointain est une structure d'essence susceptible de se déployer sous divers aspects. Il n'est pas difficile d'illustrer ce propos de Husserl et de comprendre pourquoi l'opposition proche/lointain peut valoir comme structure universelle du monde de la vie : il suffit d'apercevoir qu'elle est susceptible de se diffracter dans

²⁵ Pour une problématisation de double signification, cf. Marx Werner, *Vernunft und Welt. Zwischen Tradition und anderem Anfang*, Den Haag, Martinus Nijhoff, *Phaenomenologica* n° 36, 1970, pp. 45–77 ; ainsi que la réponse que lui adresse Aguirre Antonio, *Die Phänomenologie Husserls im Licht ihrer gegenwärtigen Interpretation und Kritik*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1982, pp. 144–147.

²⁶ Husserl E., *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Ergänzungsband*, hrsg. von R. N. Smid, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1993 (désormais : *Krisis II*), Hua XXIX, p. 264 : « das Sein der Welt ist nicht anders denkbar als Sein für mich », « seine Geltung erhaltendes », « in dieser Weise der Konstitution einer verharrenden Weltgeltung in der Form der Darstellung in Vollkommenheitsgradualitäten der Nähe und der Ferne (wozu dann näher notwendige Strukturen gehören hinsichtlich der verschiedenen Dimension solcher Gradualität) » (nous soulignons).

chacune des structures esthétiques relevées plus haut, et de lui donner ainsi un sens proprement subjectif-relatif. Ainsi dans le cas évident de l'espace : il s'agit alors d'opposer le monde proche (mon environnement immédiatement accessible) aux lointains du monde (le ciel, les étoiles)²⁷. Mais cette opposition est également susceptible d'une signification temporelle : l'opposition passe alors entre le monde présent (qui ne désigne pas le monde instantané mais le monde d'un « présent large »²⁸) et le monde lointain (celui des ancêtres et celui des générations futures). Enfin, elle vient donner un sens subjectif relatif à la causalité motivationnelle : il s'agit d'opposer ici ce qu'on pourrait nommer la circonstantialité proche et la circonstantialité lointaine (la familiarité et l'étrangeté dans la vie avec les autres²⁹ ou à l'échelle de l'opposition entre monde du « chez soi » et mondes étrangers³⁰). Ainsi l'opposition du proche et du lointain représente-t-elle une structure dont on voit bien qu'elle ne concerne pas la teneur réelle du monde et qu'elle ne saurait par conséquent relever d'une ontologie matérielle, mais qu'elle est pour ainsi dire la structure générique de la relativisation subjective, au sein de l'expérience naturelle, de ce monde expérimenté comme unique monde pour tous, structure à partir de laquelle s'engendrent toutes les structures essentielles du monde de la vie. Elle peut donc être considérée comme catégorie fondamentale de l'ontologie du monde de la vie en tant qu'ontologie concrète.

Mais pour être fondamentale, cette catégorie n'est pas pour autant unique ; au contraire, cette nécessaire relativisation subjective de l'unique monde pour tous dans l'expérience qui est faite de lui appelle une catégorie complémentaire, qui, comme souvent chez Husserl, n'est jamais thématisée pour elle-même mais est partout opératoire – la catégorie de la *Jeweiligkeit*, de « l'à chaque fois ». Ramené à sa signification fondamentale, ce concept exprime moins une périodicité intra-mon-

²⁷ Pour une description du monde selon cette signification spatiale de la structure proche/lointain, cf. Husserl E., *Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass*, hrsg. von R. Sowa, Dordrecht, Springer, 2008 (désormais : *Lebenswelt*), Hua XXXIX, pp. 704–709.

²⁸ « *Breite Gegenwart* » ; c'est en somme le concept du présent vitalo-mondain. Sur cette thématique importante mais que nous ne pouvons pas exposer ici en détail, cf. *Ibid.*, Hua XXXIX, p. 547 sq.

²⁹ Cf. par exemple Husserl E., *Krisis*, § 69, Hua VI, 243 ; trad. cit., p. 270.

³⁰ Sur cette inépuisable thématique descriptive du dernier Husserl, cf. Held Klaus, « Le monde natal, le monde étranger, le monde un », in Ijsseling S. (ed.), *Husserl-Ausgabe und Husserl-Forschung*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1990, pp. 1–21 ; Tani Toru, « Heimat und das Fremde », in : *Husserl Studies*, 9, 1992, pp. 199–216 ; Steinbock Anthony J., *Home and Beyond. Generative Phenomenology after Husserl*, Evanston, Northwestern University Press, 1995, en part. p. 170 sq. ; Waldenfels Bernhard, « Homeworld and Alienworld », in *Phänomenologische Forschungen*, Sonderband *Phenomenology of Interculturality and Life-world* (ed. by Orth E. W. and Cheung C.-F.), 1998, pp. 72–88 ; Luft Sebastian, „Phänomenologie der Phänomenologie“. *Systematik und Methodologie der Phänomenologie in der Auseinandersetzung zwischen Husserl und Fink*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, Phaenomenologica n° 166, 2002, pp. 50–56.

daine³¹ que quelque chose comme *la distributivité de la validité du monde elle-même dans la vie intentionnelle*. Si l'on considère en effet tout d'abord cette relativité selon laquelle le monde ne vaut que dans le mouvement d'incessante correction de l'expérience qu'en fait le sujet, alors « il est clair que ce monde conscient est le monde qui est à *chaque fois* apparaissant subjectivement ainsi et ainsi, à *chaque fois* valant ainsi et ainsi »³². Ce qui se constitue comme monde dans le changement permanent des modes subjectifs est ainsi ce que Husserl nomme « l'être pour nous d'à *chaque fois* »³³, si bien que le monde prédonné « est justement monde *chaque fois* dans ses "modes d'apparition" »³⁴. C'est évidemment sur cette distributivité que se fonde ensuite la relativité au sens historico-culturel, qui n'en est qu'une manifestation particulièrement prégnante, et c'est dès lors au concept d'*Umwelt* qu'il revient de désigner quel monde relatif la *Lebenswelt* est à chaque fois. Ainsi Husserl écrit-il dans un manuscrit daté de 1928 :

*Le monde, celui qui est sans cesse présupposé comme étant et comme connaissable au moins dans des degrés de perfection, est étant en soi. Ce que chacun d'entre nous expérimente, pense, vise comme monde et possède en tant que monde donné dans lequel il vit effectivement, est son monde environnant, auquel appartient à chaque fois l'horizon ouvert de la connaissance tout comme l'horizon pratique. Dans le changement du monde environnant qui s'accomplit pour moi et pour chaque moi-même conformément à la conscience, c'est le même monde qui est expérimenté, dont le monde environnant d'à chaque fois est l'aspect d'à chaque fois*³⁵.

Seule, donc, cette relativité du monde de la vie fournit la clé pour articuler les concepts d'*Umwelt* et de *Lebenswelt*, le premier étant ce en tant que quoi le second apparaît à chaque fois. La *Jeweiligkeit* se présente donc pour sa part comme une détermination fondamentale du monde de la vie compris non pas seulement au sens objectif comme monde d'une expérience naturelle préscientifique, mais

³¹ C'est là le sens que Klaus Held donne à ce concept dans son ouvrage *Heraklit, Parmenides und der Anfang von Philosophie und Wissenschaft. Eine phänomenologische Besinnung*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1980, p. 221 sq., 295 sq.

³² Husserl E., *Lebenswelt*, Hua XXXIX, p. 690 : « es ist klar, dass diese bewusste Welt die *jeweils* uns subjektiv so und so erscheinende, so und so geltende Welt ist » (nous soulignons).

³³ *Ibid.*, Hua XXXIX, p. 449 : « das *jeweilige* Für-uns-Da » (nous soulignons).

³⁴ Husserl E., *Krisis, Abhandlung II*, Hua VI, p. 299 ; trad. cit., p. 330 (nous soulignons).

³⁵ Husserl E., *Lebenswelt*, Hua XXXIX, p. 682 : « Die Welt, die immerzu als seiend und als in Vollkommenheitsstufen mindestens erkennbar vorausgesetzte, ist *an sich seiende*. Was jeder von uns als Welt erfährt, denkt, meint, als die Welt gegeben hat, in der er lebt und lebt, ist seine Umwelt, zu der der offene Erkenntnishorizont wie der praktische Horizont jeweils mitgehört. Im Wandel der Umwelt, der sich für mich und jedes Ich selbst bewusstseinsmäßig vollzieht, *wird dieselbe Welt erfahren, von der die jeweilige Umwelt der jeweilige Aspekt ist* » (nous soulignons les dernières lignes).

au sens subjectif d'un monde prédonné au sein de l'enchaînement des prestations constituantes de la vie transcendante du sujet³⁶ ; réciproquement, le concept de « monde » peut être défini « comme un titre universel pour ce qui est prédonné à chaque fois et en chaque temps »³⁷.

On pourrait donc ressaisir l'apport spécifique de l'ontologie du monde de la vie par opposition à toute ontologie matérielle en disant qu'elle est le lieu où se trouve abandonnée l'entente *objective* du génitif inscrit dans le terme « monde *de la vie* » au profit de son entente *subjective*, au sein de laquelle il faut dire de ce monde qu'il est monde *dans* la vie, selon une expression remarquable de Husserl³⁸, c'est-à-dire qu'il ne vaut qu'« en » cette vie, et ce dans une « appartenance intentionnelle » si étroite qu'elle vire parfois, sous la plume de Husserl, à la pure et simple identification³⁹.

III – Enjeux méthodologiques : l'ontologie sans ontologisme

Cela étant posé, nous soulignerons pour finir deux conséquences méthodologiques de cette conception de l'*a priori* du monde de la vie et de l'ontologie qui s'y rapporte.

³⁶ Il convient d'insister sur le fait, apparemment contraire à ce qu'on pourrait attendre, que le concept husserlien de la *Jeweiligkeit* se rapporte donc au monde, ce qui le distingue nettement du concept de *Jeweiligkeit* mis en avant par Heidegger dès 1924 dans sa conférence sur « Le concept de temps » destinée aux théologiens de Marburg (cf. Heidegger Martin, « Der Begriff der Zeit », Tübingen, Niemeyer, 1989, p. 13 ; trad. fr. « Le concept de temps » in Heidegger, Paris, L'Herne, 1983, p. 36). Ce concept ne renvoie pas, en effet, au monde mais bien au *Dasein* et au rapport que ce dernier a avec ce moi qu'il est, raison pour laquelle Heidegger parlera plutôt de *Jemeinigkeit* dans *Sein und Zeit*. Si, avec Françoise Dastur, nous disons qu'avec ce concept « ce n'est pas le *quid* du *Dasein*, mais son *quomodo*, sa modalité d'être, qui est défini[e] » (« Le temps et l'autre chez Husserl et Heidegger », in *Alter. Revue de phénoménologie*, 1, 1993, pp. 385–401, ici p. 393 ; repris in *La phénoménologie en questions. Langage, altérité, temporalité, finitude*, Paris, Vrin, 2004, pp. 101–116, ici p. 110), nous parvenons alors à la conséquence que *les concepts husserlien et heideggerien de la Jeweiligkeit sont parfaitement analogues bien que parfaitement distincts* – à quoi il conviendrait d'ajouter immédiatement que bien qu'elle ne renvoie qu'au monde, la *Jeweiligkeit* n'en est pas moins indissociable pour Husserl du caractère de flux (*Strom*) qui revient à la vie intentionnelle comme telle.

³⁷ Husserl E., *Lebenswelt*, Hua XXXIX, p. 43 : « Welt als universaler Titel des jeweils und jederzeit Vorgegeben ».

³⁸ Cf. *Ibid.*, Hua XXXIX, p. 690 : « C'est là le monde dans la vie subjective elle-même, le monde de la vie, comme nous pourrions l'appeler » (« Es ist die Welt im subjektiven Leben selbst, die Lebenswelt könnten wir sagen »).

³⁹ Cf. par exemple Husserl E., *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass, Dritter Teil : 1928–1935*, hrsg. von Kern I., Den Haag, Martinus Nijhoff, 1973, Hua XV, p. 621 ; trad. fr. par Brandmeyer R., Cabestan Ph., Depraz N. et Montavont A. in *Alter. Revue de phénoménologie*, 3, 1995, p. 213 : « Le monde désigne [une] faculté de faire systématiquement l'expérience et [de] confirmer par les moyens de l'expérience le sens d'être identique [...] ».

Si la structure à la fois unique et plurielle qu'est l'opposition du proche et du lointain se ramifie dans les trois directions que représentent l'espace, le temps et la causalité, c'est que ces dernières sont susceptibles d'être considérées d'une double façon. Soit elles sont envisagées comme des structures de la réalité : on est alors en présence de trois « catégories esthétiques » et la perspective relève donc de l'ontologie matérielle, c'est-à-dire de l'exhibition de l'ordre de fondation des couches constitutives de la réalité aux fins d'une fondation phénoménologique de la légitimité des sciences mondaines qui ont ces régions pour domaines thématiques. Soit elles sont envisagées comme modalités de relativisation subjective du monde unique qui s'annonce dans l'expérience naturelle : on est alors face à des catégories subjectives-relatives qui permettent l'articulation du sens singulier du concept de *Lebenswelt* avec son sens pluriel et la perspective directrice relève de l'ontologie du monde de la vie qui, pour être concrète, demeure toutefois étrangère à l'ontologie matérielle. Il faut en conclure que le phénoménologue et le lecteur lui-même se trouvent nécessairement exposés au risque permanent de ce qu'on peut appeler *une amphibologie des catégories du monde de la vie*, c'est-à-dire d'une confusion de ces deux perspectives, mettant au crédit de l'ontologie matérielle ce qui revient à l'ontologie du monde de la vie ou inversement. Rien ne paraît mieux attester de la prégnance de ce risque que cette déclaration de Husserl, issue d'un manuscrit datant de 1932, qui concerne certes les seules catégories esthétiques de l'espace et du temps mais qui peut aisément être élargie jusqu'à la catégorie de la causalité:

Dans la certitude du monde, d'un monde étant omni-temporel, omni-spatial, espace et temps sont naturellement horizons de la concordance qui se rétablit dans l'à chaque fois et simultanément système des places pour les étants concordants [...] ⁴⁰.

Ce qui pourrait passer, dans ces lignes, pour une simple mise au point illustrative concernant la différence entre actualité et horizontalité dans le flux de conscience nous semble renvoyer à une distinction autrement radicale entre deux types de fonctions structurales qu'espace et temps sont susceptibles de recevoir simultanément eu égard au monde prédonné : d'un côté une fonction concernant la réalité des étants du monde, et de l'autre une fonction concernant la relativisation subjective de ce même monde.

Une deuxième conséquence méthodologique, tout à fait essentielle, peut alors être soulignée. Si, conformément à la définition de *l'a priori* du monde de la vie comme « *a priori* subjectif-relatif », l'ontologie du monde de la vie est l'ontologie

⁴⁰ Husserl E., *Lebenswelt*, Hua XXXIX, p. 727 : « In der Gewissheit der Welt, einer allzeitlich, allräumlich seienden Welt, sind Raum und Zeit natürlich zugleich Horizonte der in Jeweiligkeit herzustellenden Einstimmigkeit und zugleich Systeme der Stellen für das einstimmig Seiende [...] ».

du monde tel qu'il reçoit ses déterminations de la façon dont une subjectivité est en *relation* à lui dans l'action, l'évaluation et la connaissance, n'y a-t-il pas dès lors un brouillage de la distinction cardinale entre la question ontologique portant sur le *quod* du monde et la question constitutive et transcendantale portant sur le *quomodo* ? Si, pour reprendre une formule introduite précédemment « tout l'objectif du monde de la vie est donation subjective »⁴¹, n'est-on pas toujours déjà dans le *quomodo* constitutif, ou du moins dans l'antichambre de ce questionnement transcendantal, au sein d'une perspective qui n'est pas encore celle de la diversité des visées synthétiquement constituantes du sens d'être du monde, mais celle des modes fondamentaux selon lesquels se relativise subjectivement et nécessairement l'unicité du monde étant en soi ? Car en quoi peut bien consister le *quod* dans le cas d'un monde subjectif-relatif, si ce n'est dans les formes mêmes de la relativité à une subjectivité, ce que nous avons appelé plus haut les formes de l'aspectualisation du monde ? Ces questions confirment que si l'*a priori* du monde de la vie est subjectif-relatif au sens que nous lui avons donné, il ne saurait être considéré comme une structure du monde lui-même. Mais comme il ne peut s'agir non plus d'une structure du sujet qui se rapporte à ce monde (l'ontologie du monde de la vie n'est pas une ontologie de l'âme ou de l'esprit), nous sommes conduit à considérer cette ontologie comme *une ontologie transitionnelle*, à mi-chemin de la réalité mondaine prédonnée et de la conscience intentionnelle qui s'y rapporte. Or il faut dire que c'est sans doute la raison pour laquelle Husserl a fini par considérer que l'expression même d'« ontologie du monde de la vie » est insatisfaisante, et finalement absurde (*widersinnig*). Aucun commentateur n'a, à notre connaissance, souligné ce point tout à fait essentiel, alors que Husserl est pourtant catégorique :

Au vrai, l'expression « ontologie du monde de la vie » – [pour] nous qui avons certes constamment compris sous l'*on* l'objectivement étant, précisément, et [pour qui] tout *a priori* avait donc lui-même un sens objectif – est une façon absurde de s'exprimer. Il s'agit justement d'une de ces métamorphoses radicales des concepts que comporte le passage à la dimension transcendantale⁴².

Or en précisant que le sens authentiquement phénoménologique de la notion d'ontologie du monde de la vie ne peut se dévoiler que dans le contexte d'une mise en œuvre de la réduction transcendantale, ces lignes révèlent simultanément qu'il

⁴¹ Husserl E., *Ideen II*, Beilage XIII, Hua IV, p. 375.

⁴² Husserl E., *Krisis II*, Hua XXIX, p. 173, n. 1 : « Freilich, der Ausdruck „Ontologie der Lebenswelt“ – wir, die ja beständig unter dem *On* eben das objektiv Seiende verstanden, und jedes *Apriori* also selbst objektiven Sinn hatte – ist eine widersinnige Ausdrucksweise. Es ist eben eine der radikalen Umwandlungen der Begriffe, die der Übergang in die transzendente Dimension mit sich bringt ».

y a quelque chose comme une dépendance mutuelle de cette ontologie et du point de vue constitutif propre à la phénoménologie transcendante.

C'est sans doute pourquoi cette ontologie se coule si aisément dans le moule de ce que Husserl nomme la « voie ontologique » d'acheminement vers la subjectivité transcendante, tout en la portant simultanément à un degré de radicalité supplémentaire qui n'est pas sans menacer sa définition même comme une « voie ». En effet, si la description des structures du monde de la vie est celle des modalités de sa relativisation subjective, il suffit de s'y engager pour se trouver déjà au seuil de la phénoménologie transcendante, c'est-à-dire d'un questionnement portant sur les modalités de la constitution intentionnelle de ces structures. Autrement dit : qui a correctement compris la spécificité de l'*a priori* du monde de la vie ne peut, s'il entreprend son ontologie, courir le risque de s'y engluer dans la mesure où elle n'est que passage vers la phénoménologie transcendante ; *a contrario*, il est probable que du point de vue de la phénoménologie transcendante tardive de Husserl, l'ontologie matérielle (bien qu'elle puisse aussi, comme toute ontologie, être au départ d'un cheminement vers le point de vue transcendantal) présente le défaut rédhibitoire de « capter » le regard phénoménologique et de lui faire courir le risque de l'ontologisme⁴³. L'ontologie sans l'ontologisme, voilà comment l'on pourrait résumer en définitive cet apport décisif du concept de monde de la vie à la systématique phénoménologique.

*

Ainsi le sens que doit recevoir l'ontologie du monde de la vie si son *a priori* est un *a priori* subjectif-relatif interdit de considérer que sa fonction puisse coïncider avec celle qui revient à l'ontologie matérielle dans l'économie de la phénoménologie transcendante. S'il s'agit toujours de mettre au jour une structure essentielle du monde prédonné, cette structure ne renvoie plus, dans l'ontologie du monde de la vie, qu'aux modalités selon lesquelles s'exerce *cette puissance de relativisation qu'est en définitive la vie*, selon une détermination qui situe la phénoménologie husserlienne dans une proximité inattendue, peut-être, avec la philosophie de Nietzsche⁴⁴, et qui interdit, quoi qu'il en soit, à toute doctrine du « noyau intuitif » de penser trouver un appui solide dans les pages de la *Krisis* consacrées à l'ontologie du monde de la vie.

⁴³ Il n'est pas interdit de penser que c'était là la façon dont Husserl se représentait le devenir de sa phénoménologie au sein du « Cercle de Göttingen ».

⁴⁴ Cf. Nietzsche Friedrich, *Par-delà bien et mal. Prélude à une philosophie de l'avenir*, trad. fr. par Heim C. sur le texte de l'édition de Colli G. et Montinari M., *Œuvres philosophiques complètes*, VII, Paris, Gallimard, 1971, Préface, p. 18 : « le *perspectivisme*, condition fondamentale de toute vie ».